

À travers mon reflet

Roman

À toutes les âmes qui se cherchent encore
dans le miroir,
À celles qui portent des blessures invisibles
mais continuent d'avancer malgré tout,
À celles qui ont aimé, perdu, douté... puis
appris à se retrouver.

Ce roman est pour toi.
Parce qu'au-delà des apparences, il y a
toujours une vérité qui attend d'être acceptée.

Et à toi qui tiens ces pages entre tes mains,
Puisses-tu trouver, à travers ces mots, un reflet
du courage qui sommeille en toi.

Prologue

Il y a des silences qui parlent plus fort que les cris.

Aïcha l'avait compris bien trop tôt.

Devant le miroir fissuré de sa chambre, elle observait son reflet comme on regarde une étrangère. Ses yeux racontaient des histoires qu'elle n'avait jamais osé dire à voix haute. Des fragments de douleur, des éclats de souvenirs, des vérités étouffées.

Elle souriait parfois. Pas parce qu'elle était heureuse, mais parce qu'elle avait appris à cacher ce qui faisait mal.

Personne ne voyait rien.

Ni sa mère, trop occupée à survivre.

Ni ses amis, trop distraits pour comprendre.

Ni même lui... celui qui prétendait l'aimer.

Et pourtant, chaque nuit, Aïcha se retrouvait face à elle-même.

Face à ce reflet qui ne mentait jamais.

Ce reflet qui lui murmurait doucement :

« Tu ne peux pas fuir éternellement. »

Mais fuir, c'était tout ce qu'elle savait faire.

CHAPITRE 1 : LE POIDS DU SOURIRE

Le réveil sonna à 6h30, comme tous les matins.

Aïcha ouvrit les yeux sans vraiment émerger. Le plafond au-dessus d'elle était le même, immobile, témoin silencieux de ses nuits agitées. Elle resta allongée quelques secondes, fixant ce vide familier, comme si elle cherchait une raison de se lever.

Mais il n'y en avait pas.

Seulement des obligations.

Elle se redressa lentement, passa une main sur son visage fatigué, puis posa ses pieds sur le sol froid. Chaque geste semblait mécanique, répété mille fois, vidé de toute émotion.

Dans la salle de bain, le miroir l'attendait.

Toujours.

Aïcha hésita avant de lever les yeux.

Puis elle regarda.

Ses cernes trahissaient ses insomnies. Ses lèvres, autrefois pleines de vie, semblaient retenir des mots qu'elle n'osait plus prononcer. Elle pencha légèrement la tête, comme pour mieux observer cette version d'elle-même qu'elle ne reconnaissait plus vraiment.

— Ça va aller... murmura-t-elle.

Mais même sa propre voix ne la convainquait pas.

Elle se prépara rapidement, enfila une tenue simple, puis attrapa son sac. Avant de sortir, elle jeta un dernier regard au miroir.

Son reflet, lui, ne souriait pas.

Dans la rue, la vie suivait son cours.

Les vendeuses installaient leurs étals, les klaxons résonnaient déjà, et les passants marchaient vite, chacun absorbé dans ses pensées. Abidjan ne s'arrêtait jamais.

Et Aïcha non plus.

Elle marchait parmi eux, invisible.

Personne ne savait ce qu'elle portait en elle.

Personne ne devinait le poids de ce sourire qu'elle affichait chaque jour comme un masque.

Arrivée à l'université, elle aperçut Mariam au loin, en train de rire avec d'autres étudiants. Une scène normale. Simple.

Aïcha inspira profondément.

Puis elle afficha ce fameux sourire.

Celui que tout le monde connaissait.

Celui qui disait : « Je vais bien. »

Alors que tout en elle criait le contraire.

CHAPITRE 2 : LES APPARENANCES

— Aïcha ! Attends-moi !

La voix de Mariam la sortit de ses pensées. Aïcha se retourna légèrement, son sourire déjà en place.

— Tu es encore arrivée tôt, dit Mariam en la rejoignant, essoufflée mais souriante.

— Comme d'habitude.

— Toi aussi hein... toujours sérieuse. Tu ne te fatigues jamais ?

Aïcha haussa légèrement les épaules.

— On fait avec.

Mariam la regarda quelques secondes, comme si elle cherchait à lire quelque chose de plus profond dans ses yeux. Mais Aïcha détourna le regard presque immédiatement.

Elle avait l'habitude.

Personne ne devait voir.

Dans l'amphithéâtre, les étudiants s'installaient peu à peu. Les discussions remplit la salle, mélange de rires, de plaintes et de projets d'avenir.

Aïcha, elle, restait silencieuse.

Son cahier ouvert devant elle, son stylo entre les doigts, elle faisait semblant d'écouter. Mais son esprit était ailleurs. Toujours ailleurs.

Les paroles du professeur passaient sans vraiment rester.

C'était comme ça depuis un moment.

Depuis lui.

Son téléphone vibra légèrement dans son sac.

Elle hésita.

Puis elle regarda.

« On doit parler. »

Son cœur se serra immédiatement.

Ce message... elle le connaissait trop bien.

Pas besoin de voir le nom pour savoir de qui il venait.

Elle resta figée quelques secondes, le regard fixé sur l'écran.

Puis elle verrouilla le téléphone.

Comme si ignorer pouvait effacer.

Mais certaines choses ne disparaissent pas comme ça.

— Aïcha, tu suis ?

La voix du professeur la ramena brutalement à la réalité.

— Oui... oui monsieur.

Quelques rires discrets se firent entendre.

Elle baissa les yeux, légèrement gênée, mais reprit rapidement contenance.

Toujours garder le contrôle.

Toujours.

À la pause, Mariam ne la lâcha pas.

— Bon, dis-moi. Il y a quoi ?

— De quoi tu parles ?

— Ne fais pas comme si je ne te connaissais pas. Tu es ailleurs depuis ce matin.

Aïcha soupira doucement.

— C'est rien.

— C'est jamais « rien » avec toi.

Un silence s'installa.

Puis Mariam ajouta, plus doucement :

— C'est lui ?

Cette fois, Aïcha ne répondit pas.

Mais son silence en disait long.

CHAPITRE 3 : LES FANTÔMES DU PASSÉ

Il y a des histoires qu'on croit terminées.

Mais qui continuent de vivre en nous.

Le soir tombait lentement sur la ville lorsque Aïcha rentra chez elle. La fatigue pesait sur ses épaules, mais ce n'était pas physique.

C'était plus profond.

Plus lourd.

Elle posa son sac, enleva ses chaussures, puis s'assit sur son lit sans allumer la lumière.

Le silence de la pièce était presque oppressant.

Son téléphone vibra encore.

Elle ferma les yeux.

Comme si cela pouvait arrêter le temps.

Mais cette fois, elle n'ignora pas.

Elle prit le téléphone.

Toujours le même message.

Toujours la même personne.

Yacine.

Son prénom suffit à faire remonter une vague de souvenirs.

Des souvenirs qu'elle avait essayé d'enterrer.

Yacine, c'était...

Un regard qui avait su la comprendre sans qu'elle parle.

Une présence rassurante dans un monde instable.

Une promesse.

Mais aussi...

Une déception.

Une absence.

Une blessure qu'elle n'avait jamais vraiment guérie.

Elle se leva lentement et se dirigea vers le miroir.

Encore lui.

Toujours lui.

Son reflet la regardait, comme pour la défier.

— Tu vois... murmura-t-elle. Ça recommence.

Ses yeux brillèrent légèrement.

Pas de larmes.

Pas encore.

* * *

— Tu sais que je serai toujours là, hein ?

Yacine souriait. Ce sourire qu'il réservait aux moments où il voulait qu'on le croie.

Ils étaient assis sur le muret derrière la fac, les pieds dans le vide. Le soleil d'Abidjan chauffait encore fort à cette heure-là. Aïcha regardait ses mains. Yacine regardait l'horizon.

Toujours l'horizon. Jamais elle.

— Tu promets ?

Il avait tourné la tête vers elle. Lentement. Comme si la question ne méritait pas qu'on s'y attarde.

— Je te le jure.

Si facilement. Sans hésiter.

C'est ça qui aurait dû l'alerter. Les gens qui jurent trop vite n'ont pas encore mesuré ce qu'ils promettent.

Les promesses...

Aïcha ferma brusquement les yeux.

* * *

Elle rouvrit les yeux et fixa son reflet.

— Les gens mentent, finalement.

Sa voix était calme.

Mais son cœur, lui, ne l'était pas.

Elle regarda encore une fois son téléphone.

Puis, après quelques secondes d'hésitation, elle répondit.

« De quoi tu veux parler ? »

CHAPITRE 4 : LE RETOUR

La nuit était déjà bien installée quand Aïcha quitta la maison.

Elle n'avait presque pas réfléchi.

C'était plus fort qu'elle.

Le message de Yacine tournait encore dans sa tête. « On doit parler. » Ces mots simples avaient suffi à réveiller tout ce qu'elle pensait avoir laissé derrière elle.

Elle marcha lentement, comme si chaque pas la rapprochait d'un passé qu'elle n'était pas sûre de vouloir affronter.

Le lieu du rendez-vous n'avait pas changé.

Un petit coin discret, loin du bruit, où ils avaient l'habitude de se retrouver.

Comme avant.

Il était déjà là.

Adossé au mur, les mains dans les poches, le regard perdu quelque part entre le présent et les souvenirs.

Aïcha s'arrêta net.

Son cœur accéléra.

Rien n'avait vraiment changé.

Et pourtant... tout était différent.

— Tu es venue.

Sa voix était la même.

Douce. Familière.

Dangereuse.

Aïcha croisa les bras, comme pour se protéger.

— Tu voulais parler.

Il hocha légèrement la tête, s'approchant d'un pas.

— Tu m'as manqué.

Ces mots...

Elle les avait attendus.

Autrefois.

Aujourd'hui, ils sonnaient presque comme une provocation.

— Ce n'est pas une raison pour revenir comme ça, dit-elle froidement.

Un silence s'installa.

Lourd.

— Je sais que j'ai fait des erreurs...

— Des erreurs ? coupa-t-elle. Tu appelles ça des erreurs ?

Sa voix tremblait légèrement malgré elle.

— Tu es parti sans rien dire, Yacine. Sans explication. Tu m'as laissée avec des questions, avec...

Elle s'arrêta.

Avec la douleur.

Mais elle ne le dirait pas.

Pas comme ça.

Yacine baissa les yeux.

Pour la première fois, il semblait sincèrement touché.

— Je n'avais pas le choix.

Aïcha laissa échapper un léger rire amer.

— On a toujours le choix.

— Pas cette fois.

Leurs regards se croisèrent.

Et dans cet échange silencieux, quelque chose vacilla.

CHAPITRE 5 : CE QUI FAIT MAL

— Explique-moi alors.

Aïcha avait besoin de comprendre.

Même si une partie d'elle savait déjà que certaines réponses ne guérissent rien.

Yacine passa une main sur son visage, visiblement hésitant.

— Il y a des choses que tu ignores...

— Alors dis-les.

Sa voix était ferme.

Mais son cœur, lui, battait trop vite.

— Ma famille avait des problèmes... beaucoup de problèmes. Je devais partir. C'était urgent.

— Et moi ? demanda-t-elle, presque dans un souffle. Je ne comptais pas ?

Le silence de Yacine fut plus douloureux que n'importe quelle réponse.

— Je voulais te protéger.

Aïcha secoua la tête.

— Non. Tu voulais fuir.

Ses yeux brillèrent légèrement.

— Tu m'as laissée croire que je n'étais pas assez importante pour que tu restes.

Ces mots sortirent enfin.

Bruts.

Vrais.

Yacine fit un pas vers elle.

— Ce n'est pas vrai.

— Alors pourquoi je suis encore là à souffrir pendant que toi tu reviens comme si rien ne s'était passé ?

Sa voix se brisa légèrement.

Et cette fois, elle ne put retenir ses larmes.

C'était sorti.

Enfin.

Yacine resta figé.

Face à cette vérité qu'il ne pouvait plus ignorer.

— Je n'ai jamais cessé de penser à toi, Aïcha.

— Mais tu as cessé d'être là.

Le vent souffla légèrement entre eux.

Comme pour accentuer la distance.

CHAPITRE 6 : ENTRE DEUX MONDES

Cette nuit-là, Aïcha ne trouva pas le sommeil.

Allongée dans son lit, les yeux ouverts dans l'obscurité, elle repassait chaque mot, chaque regard, chaque silence.

Yacine était revenu.

Mais pourquoi maintenant ?

Elle se leva et se dirigea vers le miroir.

Encore.

Toujours.

— Qu'est-ce que tu veux vraiment ?

Son reflet ne répondit pas.

Mais il ne fuyait pas non plus.

Une partie d'elle voulait tourner la page.

Avancer.

Se reconstruire.

Mais une autre...

Une autre était encore attachée à lui.

À ce qu'ils avaient été.

À ce qu'ils auraient pu être.

— Tu es faible, murmura-t-elle.

Mais au fond, elle savait que ce n'était pas de la faiblesse.

C'était de l'amour.

Ou ce qu'il en restait.

Le lendemain, à l'université, tout semblait normal.

Trop normal.

Mariam parlait, riait, racontait des histoires comme d'habitude.

Mais Aïcha n'était pas vraiment là.

— Bon, ça suffit.

Aïcha leva les yeux.

— Tu vas me dire ce qui se passe, oui ou non ?

Elle hésita.

Puis, pour la première fois, elle ne mentit pas.

— Je l'ai vu.

Mariam se figea.

— Qui ?

— Yacine.

Le silence qui suivit en disait long.

— Et ?

Aïcha inspira profondément.

— Et je ne sais plus quoi faire.

Mariam la regarda avec sérieux.

— Alors ne fais rien tout de suite.

— Comment ça ?

— Prends le temps. Parce que les décisions prises avec le cœur blessé... font souvent encore plus mal.

Ces mots restèrent dans son esprit.

CHAPITRE 7 : LES DOUTES

Les jours passaient, mais rien ne s'apaisait.

Au contraire.

Plus Aïcha essayait d'oublier cette rencontre, plus elle y pensait. Chaque détail revenait comme une boucle impossible à arrêter. Son regard. Sa voix. Ses silences.

Tout.

Assise en cours, elle fixait son cahier sans écrire. Le stylo dans sa main était là par habitude, pas par intention. Les mots du professeur traversaient l'amphi sans l'atteindre.

Elle avait beau s'y forcer.

Elle n'y arrivait pas.

Son esprit revenait sans cesse à cette soirée. À ses yeux à lui. À la façon dont il avait prononcé son prénom — comme si ce seul mot pouvait tout effacer. Comme si les mois d'absence n'avaient pas existé.

Mais ils avaient existé.

Chaque jour d'eux.

— Aïcha ?

Elle sursauta légèrement.

— Oui ?

— Tu es encore ailleurs, dit Mariam en soupirant.

Aïcha esquissa un léger sourire.

— Désolée.

— Tu penses à lui.

Ce n'était pas une question.

Aïcha baissa les yeux.

— Je ne devrais pas.

— Mais tu le fais quand même.

Un silence.

Dehors, on entendait les cris des étudiants dans la cour. La vie normale. Celle qui continuait sans se soucier de ce qu'Aïcha portait.

Elle posa son stylo.

— Est-ce que tu as déjà essayé d'oublier quelqu'un... et plus tu essaies, plus cette personne prend de la place ?

Mariam la regarda un instant.

— Tout le monde a vécu ça.

— Et comment vous faites pour arrêter ?

Mariam réfléchit quelques secondes. Vraiment réfléchi, pas pour meubler le silence.

— On n'arrête pas. On apprend à vivre avec. Jusqu'au jour où l'espace qu'il occupait dans ta tête se remplit d'autre chose.

Ces mots restèrent.

Aïcha ne répondit rien.

Mais quelque chose, tout doucement, commençait à se déplacer en elle.

Le soir, elle rentra seule.

Les rues d'Abidjan bruissaient comme toujours. Les marchandes criaient leurs prix, une radio quelque part diffusait du coupé-décalé, les voitures klaxonnaient sans raison précise. La ville ne connaissait pas le silence.

Mais Aïcha, elle, était dans le sien.

De retour dans sa chambre, elle s'assit sur son lit et prit son téléphone.

Aucun message de Yacine.

Elle ne savait pas si elle était soulagée ou déçue.

C'était ça le problème.

Elle ne savait plus ce qu'elle voulait.

Elle se leva, s'approcha du miroir, et le fixa longuement.

— Tu veux quoi, vraiment ? murmura-t-elle.

Son reflet ne répondit pas.

Mais cette fois, elle ne détourna pas le regard.

Puis Mariam avait ajouté :

— Tu veux retourner le voir ?

Cette fois, Aïcha hésita.

Longtemps.

Puis elle murmura :

— Oui.

CHAPITRE 8 : LE DANGER DE REVENIR

Le message était court.

« On peut se revoir ? »

Aïcha fixa l'écran pendant plusieurs secondes avant d'appuyer sur envoyer.

Son cœur battait trop vite.

Comme si elle savait déjà que cette décision allait tout compliquer.

La réponse ne tarda pas.

« Quand tu veux. »

Deux mots. Simples. Trop simples.

Elle posa le téléphone et resta assise, les mains croisées sur ses genoux.

Dehors, la nuit commençait à tomber sur Abidjan. Les lumières de la ville s'allumaient une à une, comme des étoiles au ras du sol. Elle aimait cette heure-là, autrefois. Maintenant, elle ne remarquait même plus.

Elle se prépara lentement.

Pas avec soin. Pas pour lui.

Juste pour être présentable.

Pour que rien dans son apparence ne trahisse l'état de son intérieur.

Ils se retrouvèrent au même endroit.

Comme si rien n'avait changé.

Mais cette fois, quelque chose était différent.

La distance entre eux était plus fragile.

Yacine était arrivé avant elle. Il se tenait debout, les mains dans les poches, regardant quelque part vers le bas. Quand il l'entendit approcher, il leva les yeux.

Son regard était différent.

Moins assuré. Plus hésitant.

Comme s'il mesurait pour la première fois le poids de ce qu'il avait fait.

— Je ne devrais pas être là, dit Aïcha en croisant les bras.

— Mais tu es là.

Il y avait dans sa voix quelque chose qui ressemblait à de la reconnaissance. Ou à du soulagement.

Elle choisit de l'ignorer.

— Pourquoi tu es revenu, vraiment ?

Il prit une inspiration.

— J'ai essayé de passer à autre chose. Mais tu restais là. Comme quelque chose d'inachevé.

Ces mots tombèrent différemment qu'elle ne l'avait prévu.

Pas doux. Pas tendres.

Il ne parlait pas d'elle. Il parlait de lui.

De ce qu'il ressentait. De son inconfort à lui. De son besoin à lui de fermer une boucle.

Elle détourna le regard.

— Ce n'est pas suffisant.

— Alors dis-moi ce que tu veux que je fasse.

Aïcha le regarda à nouveau.

Ses yeux à elle étaient calmes. Pas froids. Juste... stables.

C'était nouveau.

— Je veux comprendre si tu es revenu pour rester... ou juste pour réparer ta conscience.

Le silence.

Encore.

Yacine ouvrit la bouche. Puis la referma.

Et ce silence-là dit plus que n'importe quelle réponse.

Aïcha hochait légèrement la tête.

Pas de colère. Pas de larmes.

Juste une compréhension nouvelle.

Elle comprenait maintenant ce qu'elle était venue chercher.

Pas lui.

Une réponse.

CHAPITRE 9 : LA VÉRITÉ QUI DÉRANGE

— Il y a quelque chose que tu dois savoir.

Le ton de Yacine changea.

Plus grave. Plus hésitant.

Aïcha sentit une tension monter.

— Quoi encore ?

Il hésita.

Longtemps.

Trop longtemps pour que ce soit anodin.

Puis il parla.

— Quand je suis parti... ce n'était pas seulement à cause de ma famille.

Elle fronça légèrement les sourcils.

— Continue.

Il regarda ses mains. Comme quelqu'un qui cherche encore comment formuler une vérité qu'il a repoussée trop longtemps.

— On m'a proposé de partir étudier ailleurs. Une opportunité que je ne pouvais pas refuser.

— Et ?

— Et j'ai choisi.

Ces mots tombèrent comme un poids.

Aïcha resta immobile.

Quelque chose en elle s'était figé.

— Tu as choisi de partir... sans moi.

— J'ai choisi mon avenir.

Sa voix était calme en disant ça. Presque trop calme. Comme quelqu'un qui avait répété cette phrase dans sa tête, pour se convaincre.

Aïcha, elle, ressentait tout le contraire du calme.

Il y avait quelque chose d'étrange dans ce moment. Elle n'avait pas envie de crier. Pas envie de pleurer non plus. Juste une clarté nouvelle, froide et nette, comme l'air après la pluie.

Il l'avait choisie.

Lui, d'abord.

Et c'était son droit.

Mais il aurait pu lui dire.

— Merci pour l'honnêteté, dit-elle finalement.

Sa voix était calme.

Trop calme.

— Aïcha...

— Non. C'est bon. Au moins maintenant je sais.

Elle recula légèrement.

— Tu n'as pas été forcé. Tu es parti parce que c'était mieux pour toi.

Yacine ne répondit pas.

Et ce silence confirma tout.

Elle inspira lentement.

— Ce qui me blesse... ce n'est pas que tu sois parti. C'est que tu m'aies laissée croire autre chose. Pendant des mois, j'ai cru que c'était moi le problème. Que je n'avais pas été assez. Assez bien. Assez importante.

Sa voix ne tremblait pas.

C'était peut-être ça, le vrai changement.

— Mais ce n'était pas moi le problème.

Yacine baissa la tête.

— Je sais.

— Alors souviens-toi de ça la prochaine fois que tu aimeras quelqu'un.

Elle ne dit rien de plus.

Elle n'en avait plus besoin.

CHAPITRE 10 : SE RETROUVER

Cette nuit-là, Aïcha pleura.

Pas comme avant.

Pas en silence.

Mais avec vérité.

Elle resta longtemps assise par terre, dos contre le mur, dans le noir de sa chambre. Les genoux contre la poitrine. La gorge nouée. Elle n'essaya pas de s'arrêter. Pour la première fois depuis longtemps, elle se laissa traverser.

Toutes les émotions qu'elle avait retenues sortirent enfin.

La colère.

La tristesse.

La déception.

Mais surtout...

La prise de conscience.

Elle avait attendu qu'il la choisisse. Elle avait attendu que quelqu'un la choisisse. Elle avait construit son bonheur comme une dette que les autres lui devaient. Et pendant ce temps, elle s'était perdue.

Les heures passèrent.

Dehors, Abidjan continuait. Les klaxons. Les voix. Les chiens qui aboyaient au loin. La ville n'attendait personne.

Et pour la première fois, Aïcha trouvait ça rassurant.

La vie ne s'arrêtait pas.

Pas pour la douleur.

Pas pour les larmes.

Elle continuerait aussi pour elle.

À un moment, épuisée, elle s'allongea sur le sol. Le plafond au-dessus d'elle était sombre. Elle le fixa longtemps, les yeux encore humides, la respiration apaisée.

Et dans ce silence, une pensée surgit.

Simple.

Presque banale.

Tu es encore là.

Oui.

Elle était encore là.

Après tout ça.

Elle se releva lentement, alla dans la salle de bain, s'aspergea le visage d'eau froide.

Et dans le miroir, elle se regarda.

Longtemps.

Ses yeux étaient gonflés. Ses lèvres pâles. Ses cheveux défaits.

Mais quelque chose dans son regard avait changé.

Quelque chose qui ressemblait à de la force.

Pas la force de quelqu'un qui n'a jamais souffert.

Mais la force de quelqu'un qui a souffert... et qui est encore debout.

— Tu mérites mieux.

Ces mots étaient nouveaux.

Mais ils étaient vrais.

Elle les répéta.

Plus fort cette fois.

— Tu mérites mieux.

Et pour la première fois, son reflet ne lui faisait pas peur.

Il lui rappelait simplement qui elle était.

CHAPITRE 11 : LE CHOIX

Yacine envoya plusieurs messages.

Le premier le lendemain matin.

Le deuxième l'après-midi.

Le troisième deux jours plus tard.

Elle ne répondit pas.

Pas par orgueil.

Pas par colère non plus.

Mais par respect pour elle-même.

Parce qu'elle avait appris, à la dure, que certaines réponses ouvraient des portes qu'on n'avait plus la force de refermer.

Elle vivait différemment, ces jours-ci.

Elle dormait mieux.

Pas parfaitement. Mais mieux.

Elle mangeait. Elle sortait. Elle respirait.

Ces choses qui semblaient évidentes — manger, dormir, respirer — ne l'étaient plus depuis longtemps.

Maintenant, elles redevenaient réelles.

À l'université, Mariam la regarda attentivement en arrivant.

Puis elle sourit.

— Tu as l'air... différente.

Aïcha sourit légèrement.

Un vrai sourire.

— Peut-être.

— Tu l'as revu ?

— Oui.

— Et ?

Aïcha inspira profondément.

— Et j'ai compris que certaines personnes font partie de ton histoire... mais pas de ton avenir.

Mariam ne dit rien pendant quelques secondes.

Elle la regardait, vraiment.

— Je suis fière de toi.

Ces mots simples firent plus d'effet qu'Aïcha ne l'aurait cru.

Elle détourna légèrement le regard, un peu gênée par l'émotion qui montait.

— C'est rien.

— Si. C'est beaucoup.

Elles marchèrent ensemble vers l'amphi.

Et Mariam ajouta :

— Tu marches différemment. Tu regardes les gens au lieu de les éviter.

Aïcha n'avait pas remarqué.

Mais c'était vrai.

Elle avait levé la tête.

Sans s'en rendre compte.

CHAPITRE 12 : LA PAIX INTÉRIEURE

Le temps passa.

Doucement.

Mais sûrement.

Aïcha recommença à vivre.

Vraiment.

Pas d'un coup. Pas de manière spectaculaire. Pas comme dans les films où tout change en une nuit.

Mais petit à petit.

Un sourire qui venait tout seul. Une conversation légère. Un fou rire inattendu avec Mariam entre deux cours.

Elle riait plus.

Dormait mieux.

Pensait moins au passé.

La douleur était encore là, parfois. Comme une cicatrice qu'on touche par habitude. Mais elle ne gouvernait plus ses journées.

Elle apprit à cuisiner un plat que sa mère lui avait montré des années plus tôt et qu'elle n'avait jamais trouvé le courage de refaire.

Elle reprit ses promenades le soir.

Seule. Avec ses pensées. Avec le bruit d'Abidjan autour d'elle.

Elle redécouvrit ce qu'elle aimait.

Les marchés tôt le matin. L'odeur du café. La douceur des fins d'après-midi quand la chaleur se retire enfin.

Ces petites choses qui avaient existé avant lui.

Et qui existaient encore.

Un soir, devant son miroir, elle se regarda encore.

Mais cette fois...

Elle souriait.

Sans forcer.

Sans effort.

Juste comme ça.

Elle resta un long moment ainsi, à s'observer.

Ses yeux, cette fois, ne fuyaient pas.

Ils regardaient.

Ils acceptaient.

— Merci, murmura-t-elle.

Pas à quelqu'un d'autre.

À elle-même.

Pour avoir tenu.

Pour avoir traversé.

Pour être encore là.

CHAPITRE 13 : LES TRACES INVISIBLES

Même quand on avance, certaines choses restent.

Pas visibles.

Pas évidentes.

Mais présentes.

Cela faisait plusieurs semaines qu'Aïcha n'avait plus revu Yacine.

Et pourtant...

Il était encore là.

Dans certains souvenirs.

Dans certaines musiques.

Dans certains silences.

Une chanson qu'elle aimait autrefois pouvait soudain lui faire penser à lui. Une odeur dans la rue. Un prénom entendu au hasard.

C'était ça, les traces invisibles.

On ne les voit pas. On ne les cherche pas.

Mais elles sont là.

Assise dans le salon ce soir-là, elle feuilletait un vieux cahier sans vraiment le lire. Ses pensées dérivait, comme souvent, vers ce qu'elle avait vécu.

Mais cette fois, ce n'était pas la douleur qui dominait.

C'était la compréhension.

Elle comprenait maintenant pourquoi elle avait tant souffert.

Pas à cause de lui seul.

Mais à cause de ce qu'elle avait mis sur lui.

Elle avait fait de Yacine une certitude. Un ancrage. Quelqu'un sur qui reposer tout ce qu'elle ne savait pas porter seule.

Et quand il était parti, c'était elle qu'elle avait perdue.

Pas juste lui.

Elle.

— Tu penses encore à lui ?

La voix de sa mère la surprit.

Aïcha leva les yeux.

Sa mère était là, dans l'encadrement de la porte, un verre d'eau à la main. Elle la regardait avec cette douceur tranquille qu'elle avait toujours eue — celle d'une femme qui a traversé beaucoup et qui n'en fait pas tout un drame.

— Un peu, admit Aïcha.

Sa mère s'assit à côté d'elle.

— C'est normal. On n'oublie pas quelqu'un du jour au lendemain.

Aïcha hochait légèrement la tête.

— Mais on apprend à vivre sans.

Ces mots restèrent suspendus dans l'air.

Simple.

Mais puissants.

Sa mère posa une main sur la sienne.

Elle ne dit rien de plus.

Elle n'avait pas besoin.

Certains silences sont plus doux que tous les mots.

CHAPITRE 14 : SE REDÉCOUVRIR

Aïcha recommençait à se retrouver.

Pas d'un coup.

Pas parfaitement.

Mais petit à petit.

Comme on retrouve un chemin qu'on a longtemps oublié. Pas en courant. En marchant lentement, en reconnaissant les détails, en comprenant que le chemin a toujours été là.

Un matin, elle décida de changer quelque chose.

Elle ne savait pas exactement quoi. Juste... quelque chose.

Elle se regarda dans le miroir, observa longuement son reflet, puis esquissa un sourire.

Un vrai.

— On recommence, dit-elle doucement.

Elle prit soin d'elle.

Pas pour les autres.

Pas pour paraître.

Mais pour elle-même.

Elle rangea sa chambre — vraiment rangée, pas juste déplacée. Elle tria ses vêtements, garda ce qu'elle aimait vraiment, donna le reste.

Elle reprit un cahier vierge et commença à écrire.

Pas une lettre pour Yacine.

Pas une liste de griefs.

Juste des pensées. Des impressions. Des choses qu'elle remarquait. La façon dont la lumière entrait dans sa chambre en fin d'après-midi. L'odeur du pain que la voisine faisait cuire le dimanche matin.

Ces choses qu'elle avait cessé de remarquer.

Elle les remarquait à nouveau.

À l'université, même Mariam remarqua le changement.

— Toi là... tu as l'air reposée. Comme quelqu'un qui a arrêté de porter quelque chose de lourd.

Aïcha rit légèrement.

— C'était lourd, confirma-t-elle.

— Tu brilles différemment.

Aïcha ne répondit pas.

Mais au fond, elle savait.

Elle n'était plus la même.

Pas parce qu'elle avait oublié. Pas parce qu'elle n'avait plus mal.

Mais parce qu'elle avait arrêté de se battre contre elle-même.

Elle s'était choisie.

Et ça, ça change tout.

CHAPITRE 15 : LE TEST DU PASSÉ

Tout semblait aller mieux.

Jusqu'au jour où...

Son téléphone vibra.

Un nom.

Qu'elle n'attendait plus.

Yacine.

Son cœur se serra.

Pas comme avant.

Pas avec cette violence qui coupait le souffle.

Mais suffisamment pour la déstabiliser.

Elle fixa l'écran.

Longtemps.

Très longtemps.

« J'aimerais te voir une dernière fois. »

Ces mots étaient dangereux.

Pas parce qu'ils faisaient mal.

Mais parce qu'ils pouvaient tout remettre en question.

Une dernière fois.

C'est toujours comme ça que ça recommence, pensa-t-elle.

Une dernière conversation. Un dernier café. Un dernier regard.

Et puis on se retrouve à zéro.

Elle posa le téléphone sur la table. Alla boire un verre d'eau.

Regarda par la fenêtre.

Dehors, la journée était normale. Des gens qui marchaient. Des enfants qui jouaient. La vie ordinaire d'Abidjan.

Elle revint s'asseoir.

Fixa à nouveau l'écran.

Et en elle, deux voix se faisaient face.

La première disait : va. C'est une dernière fois. Tu mérites une vraie fin.

La seconde disait : tu as déjà eu ta vraie fin. Elle s'appelle le jour où tu as décidé de ne plus attendre.

Aïcha ferma les yeux.

Respira profondément.

Pensa à ce chemin parcouru.

Aux nuits difficiles.

Aux matins où elle s'était regardée dans ce miroir.

Aux mots qu'elle s'était dits pour tenir debout.

Puis elle posa le téléphone.

Sans répondre.

Mais cette fois, ce n'était pas de la fuite.

C'était un choix.

Un choix fait après réflexion, après douleur, après reconstruction.

Elle savait désormais que le passé pouvait frapper à la porte, mais que c'était elle qui décidait d'ouvrir... ou non.

CHAPITRE 16 : LA DERNIÈRE RENCONTRE

Elle y est allée.

Pas par faiblesse.

Pas par nostalgie.

Mais pour se libérer complètement.

Elle avait réfléchi toute la nuit. Et au matin, elle avait compris qu'il lui fallait cette rencontre. Pas pour lui. Pas pour eux.

Pour elle.

Pour poser quelque chose. Pour fermer une porte proprement, au lieu de la laisser battre dans le vent.

Le lieu n'avait pas changé.

Mais elle, si.

Yacine était là, comme avant.

Adossé au mur. Les mains dans les poches. Ce même regard qu'il avait toujours eu — celui qui donnait l'impression d'être attendu.

Mais son regard à elle était différent.

Plus calme.

Plus distant.

Pas froid. Juste... libre.

— Merci d'être venue.

— C'est la dernière fois.

Sa voix était posée.

Sans trembler.

Il sembla surpris. Comme s'il s'était attendu à une autre version d'elle.

La version d'avant.

— Tu es différente.

— Oui.

Un silence.

Puis il dit :

— Je voulais que tu saches que je ne suis pas quelqu'un de mauvais.

Aïcha le regarda.

Longtemps.

Elle chercha la colère.

Elle ne la trouva pas.

— Je sais que tu n'es pas quelqu'un de mauvais, dit-elle finalement. Les gens ne sont pas mauvais. Ils font juste des choix. Et certains choix font mal.

Yacine sembla peser ces mots.

— Je regrette de t'avoir fait souffrir.

— Moi aussi je regrette quelque chose.

Il fronça légèrement les sourcils.

— Tu regrettes quoi ?

Elle inspira profondément.

— D'avoir cru que tu étais la seule personne capable de me rendre heureuse.

Ces mots changèrent tout.

Pas pour lui.

Pour elle.

Il y eut un long silence entre eux.

Pas inconfortable.

Juste... final.

— Je te souhaite d'être heureuse, dit-il.

Aïcha hochà la tête.

— Je le serai.

Pas comme une promesse faite à lui.

Comme une vérité qu'elle se faisait à elle-même.

Elle tourna les talons.

Et elle ne se retourna pas.

CHAPITRE 17 : SE CHOISIR

Sur le chemin du retour, Aïcha se sentait légère.

Vraiment.

Pas comme quelqu'un qui a gagné.

Comme quelqu'un qui a arrêté de se battre contre soi-même.

Comme si quelque chose s'était enfin refermé.

Elle marchait lentement. Sans but précis. Laissant ses pieds la mener là où ils voulaient.

La ville autour d'elle était vivante. Des femmes rentraient du marché, les paniers sur la tête. Un groupe de jeunes riait bruyamment au coin d'une rue. Une musique s'échappait d'une fenêtre entrouverte.

Abidjan.

Toujours là.

Elle comprenait maintenant.

Aimer quelqu'un ne devait jamais signifier se perdre.

Elle avait aimé Yacine — vraiment. Mais dans cet amour, elle s'était oubliée. Elle avait mis ses attentes, ses besoins, son bonheur dans les mains d'un autre. Et quand cet autre était parti, elle s'était effondrée.

Parce qu'elle n'avait pas appris à se porter elle-même.

Mais maintenant, elle savait.

Elle s'arrêta un instant devant une boulangerie.

Regarda les pains exposés derrière la vitre.

Et sourit.

Pour rien.

Pour tout.

Arrivée chez elle, elle se regarda une fois de plus dans le miroir.

Mais cette fois...

Elle ne cherchait plus des réponses.

Elle ne cherchait plus à se fuir.

Elle se reconnaissait.

Enfin.

Ses yeux. Son visage. Ses imperfections. Ses forces cachées.

Tout ça, c'était elle.

Et pour la première fois, c'était suffisant.

— Je te choisis, dit-elle doucement.

Sa voix était ferme.

Douce.

Vraie.

Et pour la première fois...

C'était suffisant.

Épilogue

Il y a des histoires qui ne finissent pas comme on l'espérait.

Mais qui finissent comme elles devaient.

Aïcha avait longtemps cru que son bonheur dépendait de quelqu'un d'autre.

D'une présence. D'un regard. D'une validation qu'elle ne savait pas se donner à elle-même.

Mais elle avait appris, parfois dans la douleur, que le véritable amour commence par soi-même.

Pas l'amour-propre des gens qui ne se remettent jamais en question.

Pas l'indifférence déguisée en force.

Mais cette chose fragile et précieuse — se connaître. S'accepter. Se choisir.

Son reflet n'était plus un ennemi.

Ni un juge.

Mais un allié.

Quelqu'un qui avait tout vu. Les larmes. Les doutes. Les nuits impossibles. Et qui était encore là.

Mariam continuerait à être là, elle aussi.

Bruyante. Directe. Fidèle.

Et sa mère — cette femme discrète qui portait tout sans se plaindre — lui avait appris, sans le dire, que la dignité ne fait pas de bruit.

Quant à Yacine...

Il resterait ce qu'il avait toujours été.

Un chapitre.

Important. Douloureux. Nécessaire.

Mais un chapitre, pas le livre entier.

Aïcha se leva ce matin-là comme tous les matins.

Le réveil. Le miroir. La rue.

Mais quelque chose avait changé.

Elle ne portait plus ce poids invisible.

Elle marchait différemment.

Elle respirait différemment.

Elle était différente.

Et dans ce silence apaisé, une nouvelle histoire commençait.

La sienne.

Enfin.